



Working Paper n°6

Exploration du matériel épigraphique funéraire d'époque islamique au Tadjikistan. Nouvelles découvertes et anciens travaux de l'école tadjike

Martina MASSULLO, Université Aix-Marseille & Université L'Orientale de Naples
Archéologie et Epigraphie Islamique

Situé au milieu de l'Asie Centrale, le Tadjikistan correspondait historiquement à une petite région au croisement de quatre mondes : l'Inde, les steppes, la Perse et la Chine¹. Après avoir fait partie de l'ancien royaume gréco-bactrien, de l'empire kouchan et des domaines hephtalites, la région découvre l'islam à partir de la moitié du VIII^e siècle. Intégrée ensuite dans les grands royaumes des dynasties samanides, qaraqanides et timourides, traversée par les caravanes de la Route de la Soie, elle connut des influences culturelles et religieuses multiples et des traditions artistiques différentes dont les traces sont encore bien visibles de nos jours. Cependant, la majorité des recherches conduites en Asie Centrale et en Russie sur l'épigraphie, l'archéologie, l'histoire de l'art et l'architecture de ce pays, notamment en ce qui concerne l'époque islamique, demeure encore très peu connue en Europe.

Au sein des travaux de l'ancienne école soviétique, puis tadjike, le mausolée demeure le principal centre d'intérêt. En effet, le mausolée (*mazar*) en tant que monument architectural est très répandu dans toute l'Asie centrale où il est attesté à partir de l'époque samanide². Edifié dans le but de célébrer le décès des notables locaux, des membres des dynasties princières ou des personnages vénérés par la population pour leurs vertus morales et religieuses, le mausolée a toujours intéressé les spécialistes. De nombreuses informations sur les *mazars* d'Asie centrale et du Tadjikistan sont éparpillées dans les travaux les plus divers : comptes rendus d'explorations, publications archéologiques, catalogues de musées, manuels d'architecture, guides touristiques. Ces ouvrages, publiés à partir des années vingt, s'intéressent surtout au *mazar* en tant qu'édifice monumental, symbole du développement artistique et architectural de l'Asie centrale à l'époque médiévale³. En ce qui concerne le Tadjikistan, c'est seulement à partir de l'année 2005 qu'un premier travail de synthèse a été achevé. Il s'agit de l'ouvrage en trois volumes *Joihoi Mukaddasi Tojikiston* [Lieux sacrés du Tadjikistan] de M. Muzaffari, H. Kamol et Z. Nabotzoda qui offre des informations géographiques, historiques et ethno-anthropologiques relatives aux lieux sacrés du pays, en mettant l'accent sur l'existence de *mazars* en tant que phénomène socio-culturel⁴. Des monographies ont été dédiées à certains des

¹ Cette formulation appartient à Pierre Leriche à propos de la région de la Bactriane dans l'introduction à l'ouvrage de P. LERICHE, C. PIDAIEV et M. GELIN (dir.), 2001, *La Bactriane au carrefour des routes et civilisations de l'Asie centrale. Actes du colloque de Termez 1997*, La Bibliothèque de l'Asie Centrale, vol. n° 1, Paris : Maisonneuve et Larose.

² Le mausolée le plus ancien connu à ce jour est celui de Boukhara (320/930), puis celui de Tim (367/977) en Ouzbékistan.

³ Parmi les auteurs les plus représentatifs qui ont traité de ce sujet on peut ici mentionner : G.A. PUGACHENKOVA, A. MUHTAROV, O.A. SUHAREVA, P.C. MUKIMOV, C.M. MAMADZANOVA, R. MUMINOV. Un résumé suffisamment détaillé des publications sur les *mazars* d'Asie Centrale et notamment du Tadjikistan est proposé par H. KAMOL dans l'introduction (en russe et en anglais) de son ouvrage de 2005, *Istoriâ Mazarov Severnogo Tadžikistana* [Histoire des *mazars* du Nord Tadjikistan], Douchanbé.

⁴ Chaque ouvrage concerne une région du pays avec ses principaux districts, pour environ une centaine de lieux recensés.

mausolées les plus anciens du pays, tels les deux ouvrages de S.G. Hmel'nitskii, l'un sur les *mazars* de la région septentrionale d'Istaravshan (*Research of Architectural monuments of Ura-Tube*, Douchanbe, 1961), l'autre sur le complexe culturel de *Khawāja Mašhad* (XII^e siècle), situé près du village de Sayat, dans le district de Shahrtuz, au sud-ouest du pays⁵. C'est dans ces publications que l'on trouve parfois des références aux tombeaux abrités à l'intérieur ou aux alentours des édifices commémoratifs et aux inscriptions qui les ornent, l'épigraphie étant rarement l'objet central des ouvrages qui s'inscrivent dans ce panorama scientifique.

Les travaux de l'universitaire Ahror Muhtarov de l'Académie des sciences de la république du Tadjikistan représentent une exception digne d'intérêt. Une grande partie de ses études a été dédiée au matériel épigraphique du Tadjikistan, notamment à la documentation funéraire. En 1978-79, l'auteur consacre deux volumes aux inscriptions funéraires de la région du cours supérieur du Zeravchan dans *Epigrafičeskie pamâtniki Kuhistana: XI-XIX vv* [Monuments épigraphiques du Kuhistan : XI-XIX siècles]. L'ouvrage réunit plus d'une centaine d'épithaphes gravées sur des pierres (*kairak*) de différentes formes et tailles et demeure jusqu'aujourd'hui le travail épigraphique le plus complet dont nous disposons sur ce sujet⁶. La plupart des pierres tombales étudiées a été découverte par l'auteur dans un cimetière (*qabrestan*) proche du village de Obburdon, dans la province de Soghd, la plus septentrionale du pays (illustration n° 1).



Illustration n° 1 : A. Muhtarov et I. Ibrahimov dans le cimetière de Obburdon (Tadjikistan, province de Soghd), musée de Hissor (photo : M. Massullo, octobre 2014).

Comme le montre l'illustration n° 2, vingt-quatre de ces pierres sont aujourd'hui exposées dans l'un des couloirs du Musée national des antiquités de Douchanbe qui accueille dans ses salles des pièces de grande valeur collectées dans les sites les plus importants du pays et datant de la période hellénistique à l'époque islamique⁷.

⁵ HMEĻNITSKII S. G., GAMAJUN, 2001, *Hodžja Mašhad*, Berlin-Riga. Les résultats des fouilles conduites sur ce site à partir de 1965 ont été publiés par NEMCEVA N.B., 1969, *Raskopki arhitekturnogo kompleksa Hodža Mašhad v Saâte na ũge Tadžikistana* [Fouilles du complexe architectonique de *Khawāja Mašhad* à Sayat dans le Tadjikistan méridional], Douchanbé : SovArch 3, pp. 171-85.

⁶ MUHTAROV A.M., 1978-1979, *Epigrafičeskie pamâtniki kuhistana : XI-XIX vv* [Les monuments épigraphiques du Kuhistan : XI^e-XIX^e siècles], Douchanbé : Doneš. L'ouvrage est disponible en Europe dans la Bibliothèque Universitaire de Langues et Civilisations (BULAC) à Paris.

⁷ Certaines de ces pièces sont décrites dans l'ouvrage *Drevnosti Tadžikistana. Katalog vystavki* [Les Antiquités du Tadjikistan. Catalogue d'exposition], 1985, Douchanbé : Doneš.



Illustration n° 2 : Inscriptions funéraires d'époque islamique au Musée national des antiquités, Douchanbé (photo : M. Massullo 2014).

Il s'agit de blocs de forme circulaire ou oblongue dans le sens de la hauteur avec des inscriptions en langue arabe et plus rarement persane, finement gravées sur une seule face. Parfois, la surface du bloc est aussi décorée par des gravures géométriques (quadrillages, cercles, entrelacs, étoiles). Le style d'écriture diffère d'une pierre à l'autre par la nature du travail du lapicide, aussi bien que par la longueur et la complexité des textes. L'écriture coufique anguleuse, simple où avec des terminaisons remontant au-dessus de la ligne de base « à col de cygne », correspond aux inscriptions les plus anciennes, datant des VI^e-VII^e siècles de l'Hégire tandis que le cursif est attesté du VII^e au XIII^e siècle. Quant à ce dernier style, les inscriptions étudiées par Muhtarov montrent une certaine variété calligraphique et des solutions esthétiques dans l'organisation du champ épigraphique qui pourraient faire l'objet d'un article spécifique.

Onze exemplaires de la même typologie tombale sont également exposés dans le nouveau Musée national du Tadjikistan inauguré en juin 2013. La datation des pierres est parfois indiquée par une petite fiche en trois langues (russe, tadjike et anglais), cependant la provenance de la pièce n'est indiquée que dans un seul cas : il s'agit une fois de plus du site de Obburdon⁸. En passant en revue l'ensemble des stèles, on y reconnaît sans aucun doute certaines des inscriptions évoquées dans l'ouvrage de Muhtarov. C'est dans le même musée, dans un coin de la salle dédiée aux instruments musicaux de la tradition locale, caché dans la pénombre, qu'on trouve un autre élément tombal morphologiquement assez différent, situé sur un haut piédestal. Il s'agit d'un bloc parallélépipédique mouluré dans les parties supérieure et inférieure avec un profil en forme d'arc persan et une base légèrement évasée. Il s'agit probablement du couronnement d'un tombeau en marbre qu'on imagine composé par plusieurs éléments superposés et ici dépourvu de sa base. Il porte une épitaphe en langue persane, en style *nasta 'līq*, excisée sur l'une des deux faces longitudinales du bloc principal et sur les deux faces longitudinales de la moulure supérieure. Suivant notre lecture préliminaire du texte, l'élément est daté de 1250 de l'Hégire. Malheureusement aucune fiche n'accompagne cette pièce qui semble être, par ailleurs, encore inédite. En conséquence, il est difficile de définir la provenance

⁸ Cette pierre qui date du XV^e siècle diffère des autres par sa forme et ses dimensions. L'inscription est excisée en langue persane.

de cet objet qui semble toutefois s'insérer parfaitement dans la production funéraire centro-asiatique de l'époque post-mongole.

Dans le sillage de la même tradition artistique se situe le tombeau, bien plus connu, abrité à l'intérieur de l'enceinte du mausolée de Mīr Saīd 'Alī Hamadānī à Kulob (illustration n° 3), dans la province méridionale du Khatlon (ancien Khuttal). Plusieurs articles ont été publiés sur ce mausolée mais seul E.A. Davidovič nous donne un premier aperçu du riche appareil épigraphique qui caractérise cette grande pierre tombale⁹. Pourtant, en 2003, A. Šaripov s'interroge sur l'identité du destinataire du tombeau – qui ne correspond pas au titulaire du mausolée où il se trouve – et publie l'inscription à nouveau, en donnant la lecture et les fac-similés du texte¹⁰ (illustration n° 4). L'épithaphe est en style cursif et en langue arabe sauf quatre lignes en persan qui occupent la face latérale ouest du bloc. Le cénotaphe est un bloc rectangulaire massif de grandes dimensions (176×38×51 cm) en marbre gris avec des rayures blanches et une décoration à motifs géométriques tout au long du périmètre supérieur. Il repose sur une base rectangulaire (191×61×10 cm) également gravée sur les quatre côtés de la surface qui entoure le bloc. La transcription de cette partie du texte, inscrite dans des cartouches ovales avec terminaisons trilobées, n'est pas donnée par l'auteur.



Illustration n° 3 : Cénotaphe de Muḥammad b. Amir Šayḥ 'Abd-Allāh., Mausolée de Mīr Saīd Hamadānī, Kulob (photo : M. Massullo 2014)

Illustration n° 4 : Fac-similé de l'inscription, face latérale orientale, début du texte avec le nom complet du défunt (A. Šaripov 2003, p. 107).

Bien que différent de l'exemplaire exposé au Musée national des antiquités, le cénotaphe appartient à une typologie tombale très répandue à l'époque timouride et qui révèle l'influence du tombeau du fondateur de la dynastie Timour-i-Lang (Tamerlan)¹¹. Les deux tombeaux que l'on vient de présenter semblent donc faire exception dans le panorama de la production

⁹ LITVINSKIĬ B.A., DAVIDOVIČ E.A., 1953, *Predvaritel'nyj očeť o rabotah Huttal'skogo otriāda na territorii Kulābskoj oblasti v 1953 godu* [Rapport préliminaire sur les travaux dans la région du Khuttal, province de Kulob, en 1953], vol. n° 2, Douchanbé : Doklady AN TadjSSR, pp. 53-60.

¹⁰ ŠARIPOV, 2006, « Zagadki nadgrobnogo timurida iz Kulāba » [Enigme d'une pierre tombale timouride à Kulob], *Merosi nyegon Naslediye Predkov* [L'héritage des Ancêtres], vol. n° 3, Douchanbé, pp. 106-111. Selon le texte, le défunt dédicataire du tombeau est Muḥammad b. Amīr Šayḥ 'Abdallāh b. Amīr Sultān Bāyazīd b. Amīr Nūr Malik b. Amīr Ġiyasuddīn b. Amīr Mubārak Tuġān Šāh b. Amīr Qazan b. Amīr Bayargah b. Amīr Qaračan Noyān-ul-Barlās. Nous sommes donc en présence de l'un des descendants des Barlas – la tribu du souverain timouride Tamerlan – fils du maître de la région de Khatlon Amīr Šayḥ 'Abdallāh. Je remercie le Pr. M. Bernardini (Université L'Orientale) pour l'aide qu'il m'a apporté dans la lecture de ce texte.

¹¹ Le tombeau du souverain timouride (m. 1405) est situé à l'intérieur du mausolée de Gur-e Mīr à Samarkand.

funéraire islamique du pays. C'est en effet la pierre arrondie et polie de forme irrégulière qui représente le support épigraphique le plus répandu au Tadjikistan¹².

Ce bref compte-rendu des travaux antérieurs et des nouvelles découvertes de l'école tadjike dans le domaine de l'épigraphie funéraire islamique est le résultat des recherches que nous avons conduites dans le pays dans l'espoir de collecter des données sur le contexte funéraire du Tadjikistan à l'époque post-mongole. Le but était d'observer ce matériel dans une perspective comparative avec la documentation épigraphique funéraire collectée à Ghazni par la Mission archéologique italienne en Afghanistan, qui fait l'objet de notre thèse doctorale¹³. Environ deux-cent tombeaux datant du XV^e au XVIII^e siècle ont été découverts par la Mission italienne à Ghazni. La lecture des épitaphes permet d'inscrire cette production funéraire dans le cadre du milieu soufi, la plupart des défunts mentionnés dans les textes étant membres de confréries mystiques, hommes de foi, personnages saints qualifiés de *walī*, *šhayḥ*, *khwāja*, etc. La propagation des confréries mystiques et du culte des saints – phénomène étroitement lié à la vénération des mausolées et des tombeaux en tant qu'espaces de sépulture sacrés et donc lieux de dévotion et pèlerinage – était en effet très intense en Afghanistan et dans les régions voisines à l'époque médiévale tardive et pré-moderne. Les mêmes confréries, Naqshbandiyya, Qadiriyya et parfois Qalandariyya sont attestées en Afghanistan et au Tadjikistan et l'on peut bien imaginer qu'il devait y avoir une grande mobilité entre les membres de chaque confrérie (*ṭarīqa*) qui voyageaient pour suivre leur maître ou parachever leur formation.

Certes, d'un point de vue purement artistique les tombeaux découverts à Ghazni par la Mission italienne¹⁴ ne trouvent pas de correspondances directes au Tadjikistan, comme par ailleurs dans les pays frontaliers. Néanmoins, on peut souligner de manière préliminaire que le formulaire des inscriptions – souvent très répétitif et standardisé à l'époque que nous étudions – ainsi que certains aspects paléographiques observés dans la production tadjike, sont susceptibles d'apporter d'intéressantes contributions à l'étude du matériel épigraphique issu de notre terrain de recherche.

Mots-clés : tombeau, mausolée, épigraphie funéraire, Tadjikistan.

Keywords: tombstone, mausoleum, funerary epigraphy, Tajikistan.

¹² La même typologie est également documentée dans les pays voisins tels que l'Ouzbékistan et le Kazakhstan. Voir : DODHUOEVA L.N., 2001, *Epigrafičeskie Pamâtniki Samarkanda XI-XIV vv* [Les monuments épigraphiques de Samarkand, XI-XIV^e siècles], vol. n° 1, Douchanbé, et GORYACHEVA B.A., NASTICH B.H., 1983, *Epigrafičeskie Pamâtniki Uzgena XII-XX vv* [Les monuments épigraphiques d'Uzgen, XII-XX^e], *Kirgiziâ pri Karakanidah* [La Kirghizie à l'époque des Qaraqanides], Frunze.

¹³ La Mission archéologique italienne en Afghanistan a effectué cinq campagnes de fouilles et de nombreuses prospections dans la ville de Ghazni entre 1957 et 1968. En 2004 un projet intitulée *Islamic Ghazni*, dont je fais partie depuis 2009, a été constitué dans le but de publier la totalité de la documentation collectée. Notre thèse doctorale s'inscrit dans ce projet et porte sur les inscriptions funéraires de Ghazni d'époque post-mongole datées du XV^e au XVIII^e siècle.

¹⁴ Ces tombeaux sont composés par deux ou trois éléments en marbre blanc moulurés et superposés, richement gravés d'inscriptions et de décorations végétales et géométriques.